

Amitiés Canada-Rwanda (ACR)

Volume 8, Numéro 2

Bulletin d'information trimestriel

Avril-juin 2009

ACR – ORGANE DE DIFFUSION DE LA VÉRITÉ

Vol.8, No 2

SOMMAIRE

Dans ce numéro :

- **Éditorial** 1
- **Les obstacles socioculturels à la réconciliation des Rwandais** 2
- **AGA 2009 – Soyez des nôtres** 6
- **Chronique de l'amitié et des amitiés** 6
- **Comité Jeunesse d'ACR** 8
- **Contactez-nous** 9
- **Adhésion et soutien** 10

Coordination :
Viateur Mbonyumuvunyi

Mise en page :
Théobald Kabasha

ÉDITORIAL

Les plus anciens membres de notre association se souviennent sûrement du 15^e anniversaire de notre association et de la grande rencontre que nous avons organisée à cette occasion dans la salle paroissiale Notre-Dame du Rosaire.

Le thème de la célébration était la « *RÉCONCILIATION* » et je me souviens que nous avons invité le PAJU (Palestiniens et Juifs réunis) à partager avec nous leur vision d'une société qui privilégie la réconciliation de préférence à la violence. Une autre invitée, Madame Mayimele, conseillère à l'ambassade de l'Afrique du Sud à Ottawa et proche collaboratrice de Nelson Mandela, nous a parlé abondamment de sa participation à la rédaction de la nouvelle constitution de l'Afrique du Sud qui mettait fin à l'Apartheid. De plus, elle avait contribué à l'organisation du « Tribunal de Vérité et Réconciliation » dirigée par Monseigneur Tutu. Ce tribunal avait ceci de particulier que les aveux étaient volontaires et que ceux qui se présentaient devant le tribunal étaient garantis de l'immunité.

En Afrique du Sud, les crimes commis dans le passé étaient trop nombreux de part et d'autre et le mal trop profond pour recourir aux méthodes ordinaires de procès interminables, de jugements parfois injustes, de détentions prolongées des présumés coupables injustement détenus, etc., d'autant plus que le jugement de tous les criminels par une cour impartiale était impossible. Pour mettre fin à des années de violence et de crimes de toutes sortes, des Sud-africains de toutes races sont venus témoigner volontairement de leurs propres fautes. Le tribunal a écouté sans juger. La vérité a été étalée au grand jour et le processus de guérison a été enclenché.

Au cours de cette même période, M. Rachad Antonius avait prononcé une conférence qui avait marqué plusieurs d'entre nous où il nous avait démontré que, pour avancer dans le processus de pardon et de réconciliation, il était nécessaire de développer une double empathie : une empathie pour l'ennemi et une empathie pour sa propre douleur.

Je pensais que la conférence de M. Antonius, l'expérience du PAJU et celle des Sud-africains deviendraient des modèles pour chasser les démons du Rwanda mais à cette époque, certains Rwandais m'ont affirmé que le Rwanda était différent et que les méthodes de PAJU et des Sud-africains ne pourraient pas s'appliquer aux Rwandais.

Aujourd'hui, est-ce encore le cas? Les mentalités ont-elles suffisamment changé pour espérer la réconciliation par le pardon et le culte de la vérité? Un premier pas a été entrepris : ACR, par le moyen de son bulletin, veut devenir un organe de diffusion de la vérité. C'est un grand pas en avant mais qui n'ira pas bien loin s'il n'est pas jumelé avec le « pardon » et, éventuellement, la « réconciliation ».

Une telle entreprise n'est pas de tout repos. L'Afrique du Sud a réussi l'abolition de l'apartheid; tous ont droit aux mêmes services. La réconciliation de plusieurs de ses citoyens a été réalisée mais le nouveau système connaît encore des ratés. L'action pacifique de PAJU n'a pas encore été déterminante dans la pacification des Palestiniens et des Juifs; les deux parties se lancent encore des rockets et des bombes mais les personnes qui ont opté pour la réconciliation en sont sorties plus grandes et plus humaines.

La porte est ouverte aux partisans de la réconciliation; ils sont invités à s'exprimer dans notre bulletin de même que ceux qui recherchent sincèrement la vérité.

Le droit de parole vous appartient. À vous de jouer.

Guy Naud

Aux lecteurs du bulletin d'ACR, à tous les Rwandais et à ceux qui s'intéressent à leur réconciliation. Je remercie toute personne qui, d'une façon ou d'une autre, a participé au dernier numéro (vol 8, no 1) de ce bulletin. Vous m'avez permis de vaincre mes hésitations et de vous partager ma réflexion sur les obstacles socioculturels à la réconciliation des Rwandais. Le manque de réconciliation des Rwandais est en partie causé par des démons comportementaux qu'adoptent les Rwandais et que la société rwandaise dans son ensemble sait savamment entretenir: *l'hypocrisie* (ubuliganya n'uburyarya), *l'appât du gain* (inda nini n'ubugugu), la *soif insatiable du pouvoir* - politique, social et de connaissance -(gushaka gutegeka, kutumva ukuli kw'abandi, no kumva ko urusha abandi ubwenge), *l'indifférence mortelle et immortelle* (kutumva agahinda k'abandi= ubugome=ubwicanyi) et le *ressentiment* (inzika no guhora) qui hante les âmes et ronge les cœurs.

Introduction

De ceux qui s'intéressent à l'urgence de la réconciliation de tous les Rwandais pour l'avènement d'une paix durable après le génocide, très peu questionnent les comportements socioculturels ou le « caractère national* » comme obstacle à cette réconciliation. Rwandais comme les autres Rwandais, certains de nos comportements m'exaspèrent et font naître en moi une vision chimérique de notre avenir. Plus précisément, je constate qu'à travers notre histoire, nous avons favorisé des comportements qui ont créé un « caractère national » qui nuit systématiquement à tout effort de réconciliation.

Il va sans dire qu'on peut débattre indéfiniment de l'existence ou nom d'un tel caractère ou sur la pertinence d'en décrire les traits. Par contre, je pense que le refus de questionner certains de nos comportements socioculturels est semblable à celui d'un malade qui refuse de remettre en question ses habitudes alimentaires alors que ce sont elles qui sont à l'origine de sa maladie. Les propos que je tiens dans cet article s'inscrivent dans ce que je crois être un préalable à toute réconciliation : *savoir se remettre en question, accepter d'affronter ses démons, assumer les conséquences de cette remise en question et de cet affrontement.*

Pour mieux faire entendre mon point de vue, devant une diversité de style langagier, j'ai opté pour celui qui conduit tout droit au but. Je suis conscient de ce que mes propos peuvent comporter de lacunes, voire d'exagérations. Je pressens aussi qu'ils peuvent blesser une certaine fierté rwandaise et ainsi provoquer beaucoup de tollés. D'aucuns me diront que je n'aime pas les Rwandais, d'autres que j'exagère, d'autres que je les insulte ou que je ne les comprends pas, d'autres que je suis fou, etc. Tel est le sort de celui qui ose écrire et dévoiler sa pensée au grand jour. J'assume la vision que je décris des Rwandais dans les lignes suivantes. C'est possible que cette vision ne corresponde pas à la vraie réalité de ce qu'ils sont et vivent. Ô, combien j'aimerais me tromper sur cette vision! Mais (nyamara) le destin de mes propos nous le dira.

HYPOCRISIE :

Pour arriver à leurs fins et atteindre leurs buts, des Rwandais n'hésitent pas à dire le contraire de ce qu'ils veulent dire, de ce qu'ils pensent. Flatter le plus fort, amadouer le plus riche, amuser le plus influent, les Rwandais sont passés maîtres de ces comportements pour assouvir leurs désirs.

Loin d'abandonner la culture du clientélisme (ubuhake, n'ubukonde) tant de fois décriée dans leurs diverses tribunes, les Rwandais, au contraire, l'utilisent et l'entretiennent, mais de façon plus subtile. Un cadeau (amaturu), une louange (kwivuga kanaka), un sourire (gusekera), un applaudissement (gukomera amashyi) signifie souvent son contraire et constitue bel et bien un medium efficace de la transmission de cet esprit clientéliste et son expression la plus fine. Nseka ndira (je pleure en rigolant) traduit très bien le drame culturel rwandais qui veut qu'on exprime la joie à son bourreau pour obtenir ses faveurs.

Une mentalité rwandaise fort répandue cultive l'idée que le vrai, c'est ce qui sert tes intérêts. Autrement dit, la recherche authentique de la vérité, quand elle n'apparaît pas comme une aberration, devient rarement une légitime préoccupation. Avec une telle mentalité, les notions d'honnêteté et de probité traversent difficilement l'esprit et la conscience des citoyens. Aussi, les moyens d'expression des comportements se transforment-ils facilement en des occasions de travestissement, de camouflage et de déguisement. Par exemple, une citation d'une partie d'un discours ou d'un passage d'un texte d'une personne célèbre, plutôt que de traduire un désir de fidélité à l'auteur ou un refus du plagiat, constitue un élément d'une stratégie de celui qui cherche à s'attirer les faveurs de celui qu'il cite. Dans une tout autre direction, une telle citation n'est qu'une belle illustration des performances des m'as-tu vu (nyirandabizi) dans leur volonté de nous impressionner et leur désir de paraître, etc.

APPÂT DU GAIN :

Peu de Rwandais partagent autrement que pour avoir encore davantage. La recherche de la plus-value, voilà la grande motivation de bien des Rwandais dans leurs relations et leurs commerces les uns avec les autres. Dans ces relations, les questions de justice et d'équité sont rarement prises en compte. Ne contrevient à la loi que celui qui se fait attraper. Aussi, la corruption a-t-elle été ennoblie en assainissement de bonnes relations. Ceci veut dire que pour un œil non averti, là où la corruption fait rage, il ne verra qu'échange de dons, une nécessité pour entretenir de saines relations (gutura no kwitura mu gutsura umubano).

L'avidité dans la recherche du profit ne vient pas de l'économie marchande des Blancs. Elle est le fruit d'une culture des échanges inégalitaires qui a toujours prévalu dans le système de clientélisme de la vache et de la terre (ubuhake n'ubukonde), dans la dotation des filles à marier (gukwa), dans le système des legs et testaments familiaux (très peu de familles rwandaises échappent au fléau des procès autour des héritages), dans le vol des vaches du voisin et des razzias dans les populations frontalières avec le Rwanda et enfin, nouveau style moderne de cette avidité, spoliation et pillage des biens et des richesses du voisin. Les Rwandais n'ont pas appris le capitalisme sauvage chez les occidentaux, ils l'ont appris d'eux-mêmes et l'ont toujours pratiqué dans leurs relations entre eux et avec leurs voisins, etc.

SOIF INSATIABLE DU POUVOIR :

Ce qu'il faut souligner c'est le mot insatiable. Pour bien des Rwandais, le supérieur n'est accepté que de façon momentanée, l'instant qu'il faut pour le renverser et occuper sa place ou, mieux encore, le coopter pour le mettre à son service. Aussi, n'est-il pas surprenant de constater, dans le cercle des intellectuels Rwandais, un entretien inhabituel d'un désir de devenir un jour président de la république!

La domination des Hutu par des Tutsi ou des Tutsi par des Hutu n'est qu'une façade d'une lutte de pouvoir sans fin où les uns et les autres, sans aucunement penser tutsi ou hutu, se livrent une guerre sans merci pour être chef et donner ensuite du pouvoir à leurs alliés – non comme mérité mais comme récompense (kugabira).

Dans la formation des alliances de pouvoir, le Rwandais se préoccupe peu de sa composition. Ainsi, par exemple, il n'hésitera pas d'être contre un membre de sa famille, d'être contre ses « amis » – (les Rwandais ont-ils des amis? Il me semble que cette question serait un bon sujet de recherche sur la vie affective des Rwandais). Ajoutons aussi que cette opposition n'a pas de limite : le prix à payer peut être celui du meurtre.

À mon point de vue, le génocide est en partie une des conséquences de la généralisation de la culture de la soif insatiable du pouvoir dans toutes les dimensions de la vie sociale. Je pense aussi que c'est dans cette soif de pouvoir que prend racine et s'épanouit la culture de l'impunité répandue dans toutes les institutions du Rwanda. En effet, comme le disent les Rwandais, umwami ntiyica, hica rubanda (le roi ne tue pas, c'est monsieur tout le monde qui tue). Rubanda ni nde? Nta muntu umumenya (qui est monsieur tout le monde? Personne ne le connaît). C'est le « on » et celui-ci ne peut être responsable, ni accusé, ni puni. Par conséquent: le « roi » et le « on » restent impunis d'où l'origine de l'impunité chez tous les Rwandais.

Par ailleurs, face à une vérité qui dérange et met en péril leurs opinions ou leurs positions idéologiques, certains Rwandais développent une armada d'argumentaires qui ne s'offusque pas de ne pas tenir compte de l'expression la plus explicite des propos de l'interlocuteur. Préoccupés de faire croire que leurs vérités sont la Vérité (baraminuje), ils tenteront, par tous les moyens, de le faire taire (kumuzibya), de le ridiculiser (kumusebya) ou de le tourner en dérision (kumumwaza).

Ce pouvoir au service de la démagogie et de la désinformation propres aux idéologies totalitaires, les Rwandais ne l'ont pas acquis par le moyen d'un apprentissage de la rhétorique de l'école occidentale ou sous l'influence des mouvements de lutte révolutionnaires. Ils accèdent à lui principalement d'une part, par la fréquentation de la cour des grands. À ces cours, celui qui n'y maîtrise pas l'art de la prise de parole (kuvuga neza) risque de tout perdre, voire même de perdre sa propre vie (yalizize). D'autre part, ils acquièrent ce pouvoir par une propension et une passion inhabituelle à pratiquer l'art du parler pour parler. Dans cet art, l'important ce n'est pas qu'advienne le dévoilement d'une vérité quelconque, mais la maîtrise des stratégies discursives et d'un argumentaire qui réussissent à faire passer n'importe quoi pour la vérité.

Pour bien des Rwandais, accepter de l'autre une vérité qui remet en question ses propres connaissances, c'est une défaite intolérable qui donne à son adversaire un pouvoir sur soi-même. Le dialogue entre Rwandais souffre beaucoup d'un tel comportement qu'il tourne souvent en rond, verse dans l'amertume et creuse l'abcès de la division.

Entre Rwandais, le choc des idées fait naître difficilement la lumière de la vérité. Ce choc devient, le plus souvent, un lieu de manifestation de la puissance de l'idée du plus fort, pendant que les plus faibles déclarent par peur, devant lui, en courbant l'échine – sans être pour autant convaincus – : « uko zivuze nyamahembe » (nous croyons en toi).

INDIFFÉRENCE MORTELLE ET IMMORTELLE :

Pour bien des Rwandais, le sort d'autrui est l'une de leurs dernières préoccupations. Le signe indélébile de cette indifférence est marqué au fer rouge sur le visage des Twa (qu'on appelle faussement et péjorativement « pygmées » dans la littérature). La société rwandaise, depuis ses origines, jusqu'à aujourd'hui, est structurée sur une base de négation de la dignité humaine des Twa et, par conséquent, de leur exclusion dans toute la vie sociale et dans toutes les sphères du pouvoir politique.

Cette indifférence est mortelle parce qu'elle aboutit au meurtre : assassinat, condamnation à la peine capitale, massacre et génocide sont le lot de l'histoire du Rwanda. Ici j'aimerais attirer l'attention sur le fait que cette indifférence gomme et n'aime pas nommer le « génocide » des Twa. Ce « génocide » a été perpétré par tous les régimes de pouvoir qu'a connus le Rwanda et tous les Rwandais qui, non seulement continuent à le nier, mais aussi perpétuent un système qui les exclut et ne dénonce pas leur mauvais sort. *Je considère que les Hutu et les Tutsi, avant de parler de leurs génocides, devraient avoir honte de ne pas nommer d'abord celui des Twa.*

Elle est aussi immortelle parce qu'elle continue à nourrir une mentalité d'exclusion sociale bien implantée dans pas mal d'esprits. Consciente ou inconsciente, cette indifférence fait des ravages dans toutes les couches de la société rwandaise. Loin de s'estomper, elle se manifeste sous toutes sortes d'oppositions : clanique, régionale, de genre, d'instruction, d'école fréquentée, de génération, de lieux de résidence, de statut économique, etc. *Cette indifférence démontre très bien que les relations d'exclusion priment sur celles de l'inclusion et que l'identité nationale ou citoyenne rwandaise est de loin secondaire par rapport aux autres identités collectives.*

LE RESSENTIMENT :

De tous les comportements démoniaques qu'adoptent des Rwandais, je prétends que celui du ressentiment est le plus terrible, le plus efficace à semer la zizanie et, évidemment, le plus difficile à déraciner. *Aussi, crois-je que le jour où, collectivement, nous serons déterminés à affronter notre esprit vindicatif, le chemin de la réconciliation sera pour nous, enfin, ouvert.* Ce jour là, nous aurons ainsi, réellement, la possibilité d'enterrer la hache de guerre, de fondre l'épée de l'idéologie génocidaire qui nous tente et de briser la lance et la machette du désir du meurtre qui nous habite.

Malgré l'abolition de la culture de la vendetta par l'arrivée des Blancs, le ressentiment des Rwandais s'est emmuré en bien de pratiques et d'attitudes dans leur quotidien :

- *La culture de l'empoisonnement* qui fait encore des ravages. Il s'agit de l'empoisonnement de celui qui est désigné comme l'ennemi ou de la personne jalouée, mais aussi de tout ce qui lui appartient : les membres de sa famille, ses animaux, ses plantes ou sa terre.
- *Le plaisir malin de voir souffrir l'ennemi* (nacyumvishije). Ce plaisir s'exprime dans des comportements de cruauté inégalée que certains récits populaires se plaisent à raconter et que l'art littéraire de dire ses hauts faits (kwivuga) entretient dans la mentalité socioculturelle rwandaise. À entendre certains Rwandais raconter comment on a tué les leurs ou comment ils ont tué leurs ennemis, il y a lieu de se demander si par là, il ne s'agit pas d'une attitude sadomasochiste.
- *La culture de la délation systématique* des Rwandais les uns les autres. Comme la délation est le terrain propice à un État policier et au pouvoir dictatorial, rien de surprenant que c'est ce qui se produit au Rwanda : l'État policier et le pouvoir dictatorial y sont endémiques. Incapable de recourir à la vendetta, comme dans l'ancien temps, le Rwandais s'allie au pouvoir du plus fort pour arriver à ses fins. Il préfère devenir un esclave d'un plus fort pour assouvir sa vengeance plutôt que de pardonner, d'être « imfura » (noble) ou, comme nos voisins Barundi le disent, « umushingantahe ».

Je prétends que la violence endémique que connaît notre pays a sa source dans l'incapacité de nos régimes politiques à accepter la critique et à se faire une autocritique sans complaisances. La probité a été bannie dans les mœurs, le droit de parole a été retiré aux sages (Jye mvuga ko igihugu cyacitse umugongo kubera ko ingoma z'u Rwanda ali iz'abidishyi : imfura zaraciwe, izindi zimwa ijambo). Chez pas mal de Rwandais, la suspicion règne et, évidemment, son corollaire, la jalousie, ronge les cœurs et provoque des gastrites et des crises cardiaques.

Aussi comprenez-vous pourquoi je crois que le meilleur remède contre le ressentiment est celui de la culture de l'« ubushingantahe » : noblesse d'un esprit capable de dialogue, noblesse d'un cœur capable de compassion, noblesse d'une âme capable de pardon.

Nta muhanuzi mu babo – « Nul n'est prophète dans son pays ».

J'en vois qui s'empressent de me dire que ces comportements démoniaques s'appliquent aussi à moi et que, par conséquent, je ne devrais pas en parler avant de les avoir éliminés de mon existence.

Je leur réponds ceci :

- Loin de moi l'idée de prétendre avoir éliminé complètement de mon existence ces comportements démoniaques – et bien d'autres d'ailleurs que je n'ai pas nommés ici. Par contre, comme nous le disons, « ibuye ryagaragaye ntiliba rikishe isuka » (une pierre découverte dans un champ ne peut plus nuire à la houe). Je veux dire par là que les démons qui conduisent vers ces comportements ne me font plus peur. Mieux encore, je ne boirai plus à leur coupe et si cela, par malchance, m'arrivait, leur venin n'empoisonnera plus mon esprit, son goût ne gâtera plus la bonté de mon cœur et sa digestion ne ravira plus la gaieté de mon âme. Pourquoi? Parce que je connais très bien le fruit de ce venin : *c'est la haine, la haine et encore rien que la haine et la haine sans raison, la haine qui tue à la fois la victime et le bourreau* – hica uwapfuye ahagaze - (on ne tue que parce que la mort nous habite). Je n'ai pas cette haine et j'aimerais que tous les Rwandais en soient délivrés.
- Vous n'êtes pas obligés de me croire. Comme je suis Rwandais comme vous, vous pouvez même dire que mes propos sont la preuve de leurs contraires et qu'ils illustrent bien mon hypocrisie. C'est votre droit, voire

même le meilleur prix à payer pour qu'advienne, enfin, un dialogue de vérité entre les Rwandais et une possibilité de réconciliation.

En conclusion, je considère que la réconciliation des Rwandais passe par un mouvement de conversion. Ce mouvement est porté par celui dont l'âme a vaincu le ressentiment, dont le bras tend la main généreusement aux autres (sans exclusion), dont l'esprit est assoiffé du pouvoir de servir le pays et non de servir le pouvoir, dont les avoirs ne dépassent pas les besoins et, par-dessus tout, dont son étoile brille de probité.

Ubuhoze, amahoro n'umunezero (paix et joie)

Padiri Raphaël Ruzindana.

* Erny, P. (1983) : L'esprit de l'éducation au Rwanda ou le « caractère national » décrit par un groupe d'étudiants, in Genève Afrique Genève, 21 (1), pp. : 25-54.

AGA 2009 – SOYEZ DES NÔTRES

Chers membres et sympathisantEs d'Amitiés Canada-Rwanda (ACR), notre assemblée générale annuelle aura lieu le 26 septembre 2009 au Centre de la nature à Laval. C'est une très belle place pour toute la famille, agrémentée par des visites intéressantes et des activités alléchantes, ainsi qu'un casse-croûte sur place. **Venez nombreux et invitez vos amis et connaissances** à cette rencontre annuelle des membres et sympathisantEs d'ACR. L'invitation détaillée suivra dans les prochains jours.

Viateur Mbonyumuvunyi

CHRONIQUE DE L'AMITIÉ ET DES AMITIÉS ANGLES MORTS DE L'AMITIÉ : AMITIÉS DE SERVICE

Je les appellerais roues, voies de secours pour ultimes recours. Le code de l'amitié est comparable à celui de la route. Les amis sont des chauffeurs. Courtois et dans des virages ou à la croisée des chemins (intersections), tu crois les reconnaître et tu imagine qu'ils te reconnaissent. Avec eux, point de stress. Certains seraient des chauffards, tu vivrais et virerais avec. Inutile de paniquer ! Personne n'est vacciné contre la méconduite. Ton pied à toi est soit trop pesant ou trop léger, comptes et considère ce que tu fais avec....

Deux éditions passées, la chronique lâcha prise. Pas de relâche, remarqua si bien notre vaillant Kabasha. Vous avez compris, votre chroniqueur a plus que besoin d'amitié, de collaboration surtout. Cette chronique est la vôtre, vous qui la lisez. J'aime bien écrire, et beaucoup plus vous lire. Vous avez des idées, des anecdotes, une opinion sur l'amitié ou en rapport avec ce que je partage, soyez généreux et laissez-nous vous faire lire. Un clin d'œil amical à Théobald, pour sa précieuse contribution parue dans l'édition de décembre 2008. Une mention spéciale pour notre amie, collaboratrice et administratrice Véréne, à qui je dédie cette reprise de plume. Je la cite : «Je trouve tes écrits tellement percutants qu'idéalement chaque numéro du bulletin devrait en comporter un. La chronique est d'autant pertinente que le nom de l'association parle d'amitiés».

Dans la précédente édition, je concluais par le questionnement des illusions d'amitiés, soit des thématiques d'amitiés idéales, de la mathématique de réciprocités amicales. «Peut-on plutôt envisager une amitié asymétrique, celle où l'on reçoit sans obligation de donner, ou l'on donne sans attendre ni tendre une autre main ?

D'évidence toute limpide, la relation d'amitié est bijective. Chose certaine, je suis l'ami de mon ami. Il pense à moi plus ou moins ou presque autant que je pense à lui. Il n'est cependant pas rare d'être indifférent, ou aveugle à l'amitié. En effet, ça arrive que des personnes qui ne sont que de simples connaissances nous considèrent comme des amis. Elles sont attentives et présentes, mais nous les apercevons à peine. Souvent elles nous réservent la place dans leur première classe, alors que la nôtre est toute réservée à d'autres. Nous les appelons, elles accourent au galop. Elles nous invitent, hélas nous trouvent trop occupés. Plutôt courant, nous serons de simples amis de nos grands amis, ou de grands amis pour nos simples amis. C'est tout à fait normal. Nous sommes ici en périphérie de l'univers intime, où l'amitié se traduit par la socialisation, le service. Ici, la réciprocité essentielle à l'intimité, n'est ni égalitaire ni indispensable à la relation d'amitié.

Les amis, sont ceux que nous apprécions. Ils sont ceux dont nous apprécions la compagnie dans des occasions spéciales, ou simplement à l'occasion d'un verre, d'une sortie. Ceux que nous apprécions, sont ceux que nous rencontrons, que nous découvrons. Tout le long de la vie, nous accumulons des découvertes socialisantes, toutes brillantes comme des étoiles dans le firmament. Dans l'espace, elles apparaissent à différentes distances et à des moments distincts. Le jour, certaines étoiles disparaissent et réapparaîtront la nuit. Et il faut y voir pour les voir. Avec l'âge, des amitiés palissent ou se défont, quand de nouvelles se tissent. Au fond, l'amitié n'a pas d'âge pour être grande ou intense. Certains amis ont leurs amis. «Inshuti igusiga indi», un ami te conduit à un autre. Ainsi, des amis de nos amis sont, en principe, des amis. Mais pas tous au même degré ! De grandes amitiés naissent parfois de petites, et inversement. Aucune règle, aucune loi. C'est fou, fascinant, n'est-ce pas !? Et c'est pourtant complexe. Ne dit-on pas, par exemple, que l'ennemi de ton ami est ton ennemi ? Faux. Si tel devait être le souhait de ton ami, rien ne t'obligerait à l'exhausser. Et puis, si cela était vrai, l'amitié n'existerait plus, ce serait plutôt une toile d'ennemis qui se bâtirait stupidement à partir d'une débile inimitié. L'ami de mon ami est l'ennemi de son ami qui sera mon ennemi, et comme je suis moi-même ami d'un ami de cet ennemi il se trouve que je suis ennemi à moi-même ! Sottises !

La dynamique de l'amitié est une toile à la fois rigide et fragile, instable et inextricable. Nos amis, sont ceux qui nous sécurisent, qui nous évitent l'illusion de vivre en solo sur une île inhabitée. Nous les apprécions tels que nous les percevons, les imaginons. Ils respirent et nous inspirent, à distance ou de près, peu importe la fréquence. Il y a des amis qu'on voit souvent, et d'autres que nous n'avons jamais vus. Certains nous voient bien, d'autres moins ou jamais. Il y en a que nous voyons mais qui n'en ont pas conscience, ou voient plutôt ailleurs. Ce qui compte vraiment, n'est ce pas, c'est que nous les voyons ! Un peu comme sur l'autoroute. Sur la A20, je vois l'Impala de police dans la voie de droite, ...et je fantasme. Je la contemple de l'angle mort de son conducteur. Rien n'est moins sûr que je la vois, mais il ne serait aussi sûr que lui me voit.

Nos amis, c'est nous qui les choisissons. Et nous devons savoir pourquoi, autant que nous en sommes seuls responsables. Mes amis ne m'appellent pas ou ne se montrent pas à l'heure que je veux, je ne m'en plains pas car je sais où les trouver et quand les appeler. Je veux être le numéro 1 de mes amis, je suis malade ! Je veux mettre au même pas tous mes amis, je suis fantastique ! C'est au fond une chance qu'on n'achète pas d'être choisi, et la grâce divine de le mériter, encore et encore. L'horloge de l'amitié n'est pas pendulaire. Oui, c'est humain de s'attendre à un retour de balancier, mais l'attente est vicieuse. La valeur d'une amitié, qui n'est ni sa force ou son amplitude, n'est pas fonction de l'importance que lui accorde l'autre partie, ou son attitude. Ce qui compte vraiment, c'est ce qu'on ressent dans cette relation d'amitié. Et ce que nous ressentons dépend entièrement de notre vision.

Soyons alors amis, sans obligations ni créances. Est-ce humainement possible ? À l'impossible nul n'est tenu, mais aussi rappelons-nous que l'organisation constitue l'antidote de l'impuissance. Prochainement, je me propose de soumettre la toile des amitiés de notre organisation ACR, aux tests de la réciprocité. Y a-t-il des angles morts, des écarts de vision, des sens uniques ou des contresens ? Nous discuterons en même temps du sens de nos aspirations à un véritable rayonnement d'amitiés dans l'univers de ACR.

Simplement [amitiés. fmunyabagisha@hotmail.com](mailto:fmunyabagisha@hotmail.com)

COMITE JEUNESSE D'ACR
GRANDE EXPOSITION DE PHOTOS – CHANGER LE MONDE, UNE VIE A LA FOIS



EXPOSITION DE PHOTOS
GROUPE ACR

Voyage au MALI (Afrique)

Du 15 juillet au 15 août
Restaurant Cafe PI
4127 boul. st-Laurent
le Vernissage aura lieu
le 24 juillet de 17h30 à 21h00

Changer le monde, une vie à la fois

M. Solange Nuwayo 514-885-4829
solan1216@yahoo.com

ACR **Alternatives**

Nous vous invitons à notre **GRANDE EXPOSITION de PHOTOS (changer le monde, une vie à la fois)**, que nous organisons au 4127 st Laurent (café PI) du 15 juillet au 15 août 2009. Venez partager avec nous notre expérience au Mali en images. **Le vernissage aura lieu le 24 JUILLET 2009 à partir de 17 h.** Nous vous attendons en grand nombre car **l'entrée est gratuite** (contribution volontaire). Il y aura également un **cocktail gratuit**. Nous avons déjà posé les photos. Elles sont tout simplement magnifiques, et chacune d'elles vaut mille mots. Invitez toutes vos connaissances et vos amis. **Pour les usagers du transport en commun, il faut se rendre au métro St-Laurent sur la ligne verte, prendre l'autobus 55 Nord et descendre au coin de St-Laurent et Rachel.** MERCI à vous tous pour votre soutien, et n'oubliez pas le rendez-vous, soit le **24 juillet** de 17 h à 20 h.

P.S. : Il y aura aussi quelques interprétations par des chanteurs, poètes, etc., et nous vous parlerons de notre expérience et des projets à venir.

Natacha Umugwaneza

CONTACTEZ-NOUS

Comme toujours, nous attendons vos suggestions, l'expression de votre désir de vous engager pour contribuer à réaliser les objectifs d'Amitiés Canada-Rwanda, ou tout simplement de votre volonté d'y adhérer. Vous pouvez nous contacter à l'une ou l'autre des adresses présentées ci-dessous.

Nous vous invitons par ailleurs à nous écrire pour soumettre des articles à publier dans notre prochain bulletin ou pour nous communiquer vos commentaires et vos impressions.

Viateur Mbonyumuvunyi, président Tél. : 514-750-7336 Courriel : mviateur@hotmail.com	Venant Rubona Seminari Tél. : 450-646-9936 courriel : rseminari@gmail.com	Natacha Umugwaneza Amitiés Canada-Rwanda 1644, rue St-Hubert Tél. : 514 798-9569 Courriel : umugna@yahoo.fr
---	---	---

Vos commentaires et vos articles sont attendus au plus tard le 14 septembre 2009

ADHESION ET SOUTIEN

Amitiés Canada-Rwanda (ACR) vous invite à adhérer ou à renouveler votre adhésion en tant que membre ou membre d'honneur, ou encore à faire un don ou à contribuer à ses activités pour l'année 2009-2010.

Pour ce faire, cochez la ou les cases correspondant à votre choix et faites parvenir votre contribution (chèque ou mandat-poste fait à l'ordre d'**Amitiés Canada-Rwanda**) à la trésorière d'ACR Mme Natacha Umugwaneza à l'adresse ci-dessous. L'adhésion ou renouvellement du membership s'élève à **20 \$**, et seulement à **10 \$** pour étudiant ou sans emploi, à **50 \$** pour un membre d'honneur ou une personne morale.

✂.....

Fiche d'adhésion, inscription, soutien et engagement

Identification	Adhésion, soutien et engagement
Nom :	☐ Adhésion ou cotisation membre ordinaire\$
Prénom :	☐ Adhésion ou cotisation membre (étudiant)\$
Adresse :	☐ Adhésion ou cotisation membre/honneur\$
No rue :	☐ Adhésion ou cotisation personne morale\$
Ville :Province	☐ Don à ACR (montant au choix)\$
Code postal :	☐ Contribution additionnelle pour bulletin\$
Téléphone :	☐ Contribution additionnelle /autres activités\$
Télécopieur :	TOTAL À PAYER\$
Courriel :	☐ Engagement au comité des jeunes
Signature :	☐ Engagement au comité d'intégration
Date :	☐ Engagement au comité de communication
	☐ Engagement au comité d'exposition
	☐ Engagement au comité de financement

Natacha Umugwaneza
Amitiés Canada-Rwanda
1644, rue St-Hubert
Tél. : 514 798-9569
Courriel : umugna@yahoo.fr